

Marius DANIEL (1858-1927)

Nous avons été bien attristé en apprenant par le *Salut Public* du samedi 5 février 1927, le décès, le même jour, de notre vieil ami et camarade, Marius DANIEL, des suites de la grippe, à 68 ans.

Né le 15 mars 1858 à Lyon, il fit ses études à Mongré et rentra à l'Ecole Centrale en 1874 ; il en sortit en 1877 dans un bon rang. Il était déjà à l'école gai et d'une humeur primesautière.

Il a d'abord collaboré, avec son père, à de grands travaux publics. Celui-ci avait fait construire de nombreux immeubles dans le quartier de Perrache, puis, après son décès, il entra à la Cie de chemins de fer P.-L.-M., où il fut affecté à différents postes. Il se maria le 31 juillet 1888, à 30 ans.



Il donna sa démission au P.-L.-M. pour monter un atelier de mécanique avec un ami et construisit des moteurs à gaz Brill de faible puissance ; il a, au bout de quelque temps, laissé à son associé la direction dudit atelier, jusqu'au décès de celui-ci et se consacra ensuite exclusivement, à partir de 1907, à la représentation de la Maison Brunon et Vallette, maîtres de forges à Rive-de-Gier (Loire), sur la place de Lyon et les environs, pour toutes les spécialités de leur industrie et notamment les emboutis pour l'automobile, les emboutis divers corps creux, bouteilles, réservoirs, tubes, etc., etc., il était, de ce fait, en rapports constants avec les grands constructeurs lyonnais, chez lesquels il était bien reçu, ses grandes qualités et l'atmosphère de sympathie qui se dégageaient de lui, faisaient ouvrir toutes les portes.

Il était très actif et persévérant, son esprit de continuité dans l'effort en faisait pour la Maison Brunon et Vallette un précieux collaborateur dont la disparition rapide les a beaucoup affectés et ses rapports étaient en raison de l'ancienneté de ses services et de sa grande aménité, empreints de la plus grande cordialité.

Il fit partie du Conseil d'administration de notre Association de 1909 à 1912 et ses avis étaient toujours partagés favorablement.

DANIEL avait toujours conservé cette gaieté de bon aloi et était très affable ; encourageant pour les jeunes camarades qui avaient besoin de son appui et de ses recommandations, et plusieurs lui doivent les situations qu'ils ont acquises à ses conseils ; c'était l'homme à rendre service pour le plaisir de faire le bien ; tous ceux qui l'ont connu sont unanimes à louer ses qualités de bon camarade et regrettent sa disparition prématurée.